

Pour votre texte, utiliser obligatoirement les contraintes écrites en rouge puis, en choisir 7 autres parmi celles proposées

## Juin 2022... *Quatre saisons à la bibliothèque*, Alix Lepicard

Nombre de mots maximum du texte	Incipit	Dernier mot du texte	Votre contrainte supplémentaire	Un sens ou une émotion	Date ou horaire précis	Prénom et nom d'un personnage	Nombre et type de mots imposés	Genre textuel	Référence culturelle	Un objet insolite	Un(e) auteur(e)	Une onomatopée	La météo
502	Le premier couple de fulmars venait de s'installer.	Demain	Tout ou partie d'une phrase à piocher dans un des textes du mois précédent ( <b>pas dans le vôtre !</b> )	Émerveillement	14 juillet	Babe Ozouf	Rocambolesque	Reportage journalistique	Une chanson de Sacha Distel	Un paillason	Un(e) auteur(e) normand contemporain	Youpi !	Instable

Les trois premiers textes ont été rédigés le 2 juin 2022, en une heure, lors d'Apos'livres, l'atelier lecture/écriture proposé par la bibliothèque au Centre social Apostrophe (Communauté de Communes de la Côte d'Albâtre)



Le premier couple de fulmars venait de s'installer.

Pour moi c'était toujours un émerveillement de les retrouver.

Je revenais d'un long voyage rocambolesque et mon ami riait de mon aventure.

Que de péripéties ! Et tout ça, juste pour un paillasson. Le croiriez-vous ?

Il y en avait partout, de toutes les tailles, de toutes les couleurs. Un vrai festival ! Babe Ozouf nous initiait à leur histoire, leur fabrication, etc. etc.

Mais moi, je n'avais d'yeux que pour ces oiseaux qui me faisaient rêver. Je décidai de me rendre à la bibliothèque pour trouver le livre me permettant de m'instruire sur leur mode de vie.

Avec cette météo instable, je pouvais prendre mon temps.

Et je me souvins alors que Catherine Ecole-Boivin, autrice du bord de mer, pourrait avoir écrit sur le sujet.

Ah! voilà que j'entends la cloche de l'église sonner sept heures.

Je dois partir, la bibliothèque va fermer.

Oui mais, youpi ! la belle vie puisque j'y reviendrai demain – Edith –

Auteure contemporaine normande : Catherine Ecole-Boivin <https://www.babelio.com/auteur/Catherine-Ecole-Boivin/37531>

Chanson de Sacha Distel : « La belle vie »



Le premier couple de fulmars venait de s'installer, le 14 juillet était loin derrière nous.

Mon ami était à côté de moi et riait de mon aventure !

Aventure, qui m'était arrivée en voulant photographier un nid de fulmars dont la particularité est d'être accroché à la falaise.

Approchant de la place du village il me regarda et me dit : « Nous sommes arrivés, regarde ! »

Quel émerveillement !

Malgré une météo instable où l'on passait de l'été à l'automne puis presque à l'hiver, nous regardions, ébahis, un spectacle d'une qualité extraordinaire où le chant et la danse créaient une ambiance magique.

Nous avions devant nous, Jean Teulé auteur reconnu, qui narrait une histoire du terroir normand et qui était accompagné d'une chanson de Sacha Distel - « Scoubidou » - que j'adorais.

A l'autre extrémité de la scène, Babé Ozouf dansait une chorégraphie accompagnée par des jeunes enfants.

Plus tard, l'article de journal précisera :

Dimanche dernier sur la place de Sotteville-sur-mer, en Normandie, un évènement culturel a eu lieu devant la bibliothèque municipale. Sacha Distel, ainsi que Babé Ozouf et Jean Teulé nous ont offert un spectacle de qualité dans un tout petit village normand où le public était nombreux malgré la météo très instable. Tous à vos crayons pour noter Le nouvel évènement à Sotteville-sur-mer demain à partir de 14h : : l'exposition sur les paillassons et autres objets insolites à travers les âges.

- Nous irons ? me demanda mon ami.
- Pourquoi pas ? J'aimerais retourner voir les fulmars au col blanc pur et je n'ai rien d'autre de prévu demain. – Sophie –

*Auteur contemporain normand : Jean Teulé*

*Chanson de Sacha Distel : « Scoubidou »*



Le premier couple de fulmars venait de s'installer... lorsque j'entendis la cloche de l'église sonner sept heures. J'étais à la mer, la météo était instable et pourtant voir le ciel était un émerveillement.

Michel Bussi aurait pu en faire le cadre de l'un de ses romans.

Je dus m'arracher à cet agréable spectacle car je devais rendre mon livre de Babe Ozouf que j'avais emprunté depuis le 14 juillet à la bibliothèque de Sotteville-sur-Mer.

Youpi ! j'ai juste le temps d'y arriver avant la fermeture.

Je m'essuie bien les pieds sur le paillason avant de visiter leur exposition de tableau car l'orage avait été violent, pluie, grêle.... C'était rocambolesque d'avoir vu les quatre saisons dans la même journée.

Cette exposition est si chouette que j'y retournerais volontiers demain. – Marina -

### Le premier couple de fulmars venait de s'installer.



Novembre commençait à peine et déjà l'hiver pointait le bout de son nez. Un peu trop tôt à mon goût ! Après un printemps frisquet, un été caniculaire et un automne pluvieux, je me serais bien passée d'un hiver rigoureux ! Allez ! une petite lecture de « La première gorgée de bière » de [Philippe Delerm](#), bien installée devant le poêle où les flammes dansent à cœur joie, et j'arriverais presque à m'émouvoir de cette météo normande instable qui nous offre de si beaux ciels.

Justement, en parlant de ciels, il y a quelques temps, je me suis acheté un magnifique petit tableau de [Babe Osouf](#) en fouinant chez un brocanteur. Bien sûr, ce devait être une peintre inconnue du grand public. D'ailleurs, ce tableau était dans un tas de fouillis, coincé entre un paillason hors d'âge et un immense livre de contes peuplés de rois et de reines, de princesses malheureuses, mal mariées, de créatures imaginaires, grenouille bienfaitrice ou dragon mi-lion mi-femme.

Mais immédiatement, j'ai su qu'il était pour moi. Je lui ai même trouvé un titre « [Toute la pluie tombe sur moi](#) » (et oui, j'ai un faible pour [Sacha Distel](#)) et me suis même surprise à chanter « [Toute la pluie tombe sur moi... Vient le beau temps... Et moi j'ai tout mon temps... Ho, moi j'ai tout mon temps...](#) ». Bien entendu, de retour chez moi, je l'ai aussitôt accroché de manière à toujours le voir.

Ce n'est que bien plus tard, un [14 juillet](#) très exactement - je m'en souviens comme si c'était hier - que j'ai fait une découverte surprenante, en survolant le [Courrier Cachois](#).

#### Des cachois chanceux !

C'est tout à fait par hasard que Mme et M. xxxx ont trouvé un tableau, certainement fort ancien, dans le grenier de la maison qu'ils venaient d'acquérir et où ils faisaient des travaux. L'apportant à un de leurs amis galeriste, il s'est avéré que ce tableau était de la main d'une peintre française du début 19<sup>ème</sup>, de grande renommée à l'époque mais surtout reconnue en Amérique. En effet, Babe Osouf avait quitté la France à 34 ans, tentée par l'aventure outre-Atlantique. C'est là que s'est déroulée la majeure partie de sa carrière, à Philadelphie, où son talent de peintre-paysagère, particulièrement de ciels, a été largement apprécié, sa côte s'envolant jusqu'à ce qu'elle tombe dans l'oubli, exactement comme Rosa Bonheur que l'on célèbre aujourd'hui partout en France. Ah ! l'éphémère de la renommée... Quant à Mme et M. xxxx, les heureux propriétaires d'une de ses œuvres, ils sauront certainement en faire bon usage.

Inutile de vous dire que MON tableau allait rester en ma possession ! Comme l'écrit [Philippe Delerm](#), il serait un de mes minuscules plaisirs à déguster sans modération, aujourd'hui et encore [demain](#). – [Hélène](#) -

*Auteur contemporain normand : Philippe Delerm  
Chanson de Sacha Distel : « Toute la pluie tombe sur moi »*



Le premier couple de fulmars venait de s'installer.

Avec une telle phrase pour commencer un texte, comment voulez-vous écrire sur les quatre saisons !

D'accord, il faut de l'émerveillement !

Alors, imaginez ! Nous sommes en été, un 14 juillet, sous la neige ! Tout est possible vu cette météo instable qui s'installe sur notre pays. On fait des batailles de boules de neige sur fond de « Marseillaise » ! Incroyable. Et soudain, l'hymne national s'arrête, et on entend : « Toute la pluie tombe sur moi ... » chanté par Sacha Distel, le beau gosse qui a appris à jouer de la guitare à Brigitte Bardot !!! La chanson nous fait basculer en automne dans un fantastique ballet de parapluies, une floraison de couleurs qui contraste avec le gris de l'air ambiant.

Abracadabrant, c'est le mot qui me vient à l'esprit et à la bouche (*puisque je le crie haut et fort*) au moment où je me retrouve assis sur un paillason devant un grand feu de cheminée avec Babe Ozouf déguisée en Mère Noël en train de chanter : « Mon pays c'est l'hiver » de Gilles Vignault, chanson qui avait fortement influencée Annie Ernaux à ses débuts de romancière. (*Propos recueillis par un ami journaliste du Courrier Cauchois*).

Et, chose étrange, je viens de recevoir de lui un sms qui me rappelle notre rendez-vous habituel du printemps prochain. Un rituel où on se retrouve à plusieurs auteurs pour chanter : « Dès que le printemps revient » de Hugues Auffray.

« Youpi » me dis-je. Rien que d'écrire et d'entendre ce mot « printemps », cela me transporte dans un incroyable état d'imagination comme dans une toile d'Alix Lepicard, au milieu de laquelle est installée une adorable maison octogonale à toit pointu, et qui a pour titre : « Quatre saisons à la bibliothèque ».

Étrange, bizarre, je viens d'écrire un texte loin de l'installation d'un couple de fulmars (*même si j'entends par ici les goélands*) et qui me mène en quatre saisons à la bibliothèque de Sotteville-sur-mer, où j'ai rendez-vous avec Hélène, demain. – Michel -



**Le premier couple de fulmars venait de s'installer** Ils humaient la mer le sel les algues et les embruns.

C'était M et Mme de Boréal, des aristos britanniques, d'après les rumeurs du coin.

Madame portait son plus beau plumage blanc tacheté d'un gris perlé sur la pointe des ailes. Monsieur, aux petits soins pour sa moitié, s'y tenait tout près pour protéger la dame et l'œuf, l'unique et précieux. Ils étaient venus pour nicher, en résidence secondaire dans les creux étroits et abrités des falaises normandes. Astucieux comme trouvaille pour se protéger des prédateurs... mine de rien ça marche très bien.

De son très haut vol en grands cercles planés, en s'appuyant sur l'une ou l'autre de ses ailes, M de Boréal aperçut comme une petite maison, bicoque baraque ou mesure, il n'en était pas sûr. Curieux de naissance, il descendit pour mieux voir cette nouvelle découverte.

Une bibliothèque ! Je trouverai peut-être quelques livres de ces auteurs normands dont on parle tant, et pour les choisir, je me fierai à mon bec, le pif pour les humains.

Se posant sur une étagère, à l'écart des yeux indiscrets, il feuilleta de ses ailes quelques pages, les premières venues « *...ce sont des offrandes d'eau ... que j'invente parfois en me souvenant d'un nom et des plaisirs... faire naître une émotion dans nos oreilles... la musique aussi est une langue humaine...c'est la vie passionnée que je mène* » Ah, ça me dit quelque chose, mais oui, bien sûr c'est Monsieur de Sainte Colombe qui parle, oui *Tous les matins du monde* de Monsieur [Pascal Quignard](#). Nous avons vu le film sur un écran géant de la Mer du Nord, il y a longtemps, nous étions très jeunes et très amoureux, en plein [émerveillement](#) du début à la fin. On vivait intensément on rêvait on y croyait.

**Entre le rêve et la réalité, combien est tenue la frontière**, me dis-je maintenant. Et Pascal Quignard me revient à nouveau en mémoire « *L'apparence de « sphère » que le ciel se donne, à l'instant où surgissent les étoiles, n'est-elle-même qu'une fiction, qu'invente le regard qui se lève vers les spasmes de lumière qui tournent.* » dans *Les Larmes*.

Ah, mais je me laisse aller et je n'ai pas attrapé un seul poisson de la journée, je vais me faire sérieusement disputer. D'un battement d'ailes soyeux et ferme, il fut sur la surface de l'eau, les yeux agiles le bec prêt à piquer. Mais les poissons, grands et petits étaient partis en vacances faire la fête dans des mers et océans lointains loin de la foule déchaînée et du [14 juillet](#).

La météo est devenue [instable](#), comme le climat... Le Nord n'est plus ce qu'il était ; par ces jours de canicule, même notre œuf a du mal à respirer. Je vais tenter l'île aux Ours plus accueillante peut-être, sinon direction Groenland. Je trouverai bien un bateau, mon jet est au garage. Youp..., malheur, ma voix est rauque quand j'ai besoin qu'elle porte loin, encore une fois [Youpii](#), c'est déjà mieux, et voilà le bateau ivre qui m'attend au large et le capitaine, pas plus de 15 ans, m'offre un bon [paillasson](#) pour quelques heures de somme sans-façons.

Qu'est-ce qu'on ne doit pas faire pour sauver sa peau et son œuf !

A écouter ses histoires, Madame fronça les sourcils : « Mais c'est [rocambolesque](#) ce que tu me racontes, et insensé, t'as pas besoin d'inventer tout ça, mon héros. »

Elle ne me croit jamais, dormons maintenant, on verra ça [demain](#). - **Diana** -

## PANIQUE À SOTTEVILLE-SUR-MER !



**Le premier couple de fulmars venait de s'installer.** Cette espèce qui niche en mode « campeur » sur la falaise ne construit pas de nid et pond son unique œuf sur d'étroites corniches à l'abri des vents dominants. Ils trouvent leur nourriture en haute mer et ne fréquentent jamais les plages ou les villes côtières.

Pourquoi ce jour-là ont-ils changé leurs habitudes ?

Un car d'une vingtaine de touristes venus visiter la région était stationné sur le parking près de l'escalier qui descend à la plage. Leur pique-nique sorti du sac, ils se sont installés sur un terrain herbeux offrant une vue magnifique sur la mer. Tout à leur **émerveillement**, aucun d'entre eux n'a vu venir la menace. Un fulmar mâle a commencé à tourner autour d'eux en lançant des cris stridents. Visiblement intéressé par la nourriture déployée devant lui, il a tenté plusieurs piqués vers le groupe de personnes. Les cris des touristes ont alerté des chiens errants qui passaient non loin de là. S'approchant à leur tour des voyageurs infortunés, ils ont semé la panique en aboyant, piétinant et dévorant les sandwiches, complètement indifférents aux jets **de pommes et de poires** lancés par les plus téméraires. Comme si le sort s'acharnait sur ces pauvres gens, **le ciel s'est assombri de façon soudaine** et des nuages noirs ont lâché des mètres cubes d'eau.

Ils ont alors tenté de se réfugier dans le bus ..... dont la porte d'accès était bloquée !!

C'est donc à pied, sous une pluie battante, et toujours escortés du fulmar fulminant et de la meute enragée qu'ils se sont repliés dans la minuscule bibliothèque du village\*, heureusement ouverte à cette heure. **Michel Bussi** y était invité pour une séance de dédicaces de son dernier ouvrage : « **La belle vie** ».

Profitant du providentiel abri de cette chaleureuse bibliothèque, et de cette parenthèse culturelle inattendue, nos malheureux visiteurs ont repris leurs esprits. Ils ont également, au passage, pu admirer des tableaux d'artistes exposés sur le thème des quatre saisons\*.

Au bout d'une vingtaine de minutes, **le soleil brillait de nouveau** et après avoir vérifié que nul volatile ou canidé affamé ne les guettait sur le **paillason**, ils sont sortis et ont poursuivi leur périple.

Michel Bussi sera sûrement inspiré par cette histoire **rocambolique** et l'évoquera peut-être dans son prochain roman.

Quant au fulmar, son comportement inexplicable laisse perplexe les ornithologues consultés. **D'ailleurs, cher lecteur, si vous avez des connaissances dans ce domaine, n'hésitez pas**, vous pouvez contacter notre journal dès **demain**. – **Françoise** -

*\*(La bibliothèque ABC de Sotteville est ouverte toute l'année les mardis, mercredis et samedis. Fermeture le 14 juillet et une semaine à la mi-août)*

*\*exposition temporaire visible jusqu'au 30 septembre 2022*





### Le premier couple de fulmars venait de s'installer.

Nous sommes déjà le **14 juillet**, date assez insolite pour ces oiseaux marins qui arrivent habituellement dès le mois d'avril dans la réserve du Cap Sizun pour la nidification. En cette période estivale, notre journal « *La Gazette Sottevillaise des amoureux du Finistère* » a contacté **Babe Ozouf (B.O.)**, ornithologue de renom qui a bien voulu quitter sa retraite de la Hague pour nous faire part de ses dernières observations.

Notre envoyé spécial (**Env. spé.**) l'a interviewée à son retour de Bretagne.

**Env. spé** – Madame, nous vous remercions de nous accorder un peu de votre temps. Que pouvez-vous dire à nos lecteurs sur ces oiseaux et quelles observations avez-vous tirées de ce phénomène tardif de leur installation ?

**B.O.** – Que dire des fulmars ? Ce sont des oiseaux marins grégaires qui tirent leur nom de vieux mots nordiques, *full* (puant) et *mar* (chouette), référence au fait qu'ils sont capables de vomir une substance huileuse et nauséabonde qu'ils projettent sur les intrus, ce qui est très dissuasif

**Env.spé** - De quoi se distinguent-ils des mouettes ou des goélands ?

**B.O.** - C'est principalement par leur vol, plus proche de celui des oiseaux de haute mer. Il en existe plusieurs espèces. Une des grandes aires de nidification se trouve dans les îles britanniques, près de 70 000 couples, mais j'aime les observer au cap Sizun. C'est toujours un **émerveillement** pour moi de voir évoluer ces oiseaux du grand large dans ce merveilleux écrin de hautes falaises de granit. Comme une gamine, je hurle **Youpi** !

**Env.spé** - Vos observations vous ont-elles permis de constater le même phénomène tardif pour les autres oiseaux ?

**B.O.** - Non, et c'est bien cela qui m'a frappée. Les Guillemots, Cormorans et Goélands sont arrivés comme à l'accoutumée aux alentours de mars. Leurs oisillons sont déjà assez sportifs. Je me suis donc appliquée à observer notre couple de retardataires. Ils semblaient avoir trouvé l'emplacement idéal pour faire leur nid... bien qu'ils pondent directement sur le sol ! Ils piétinaient soigneusement l'aire choisie. De loin, on aurait dit qu'ils essuyaient leurs pattes sur un **paillason**. C'était assez drôle. Ce n'est cependant pas la première fois que cet événement **rocambolique** se produit. D'année en année, leur retard s'allonge.

**Env.spé** - Avez-vous trouvé une explication à cela ?

**B.O.** - Il semble que ce comportement date de mars 2010 avec l'éruption du volcan islandais Eyjafjôl. En pleine période de migration, les oiseaux ont été particulièrement touchés par cette **rencontre en hauteur** de gaz volcaniques et de cendres. Ils ont un peu perdu la boussole et ne l'ont pas retrouvée intégralement. Leurs descendants semblent avoir intégré cela dans leurs gênes.

**Env.spé** - N'avez-vous pas été gênée dans vos observations par une **météo instable** sur les côtes bretonnes ?

**B.O.** - (elle rit) Non, **toute la pluie tombait sur moi** mais, le soir je pouvais retrouver, au sec, la lecture de *Face à la mer*, un livre de **Françoise Bourdin**.

Nous remercions madame Ozouf pour sa disponibilité et son récit animé.

Prochaine rubrique : Lire Guillaume Musso avec la bibliothèque ABC.

A **demain** ! – **Any** –



« **Le premier couple de fulmars venait de s'installer** ». Non...

« **Babe Ozouf** aimait trop la beauté pour supporter longtemps le prénom qu'on lui avait infligé... ». Non plus...

« Quand la caissière lui eut rendu la monnaie de sa pièce de cent sous... » Pfff.

Vous aussi vous connaissez ces moments où vous voulez vous plonger dans un bon livre, vous avez une pile à lire **rocambolesque**, vous ouvrez au hasard d'autres ouvrages pour vous rendre compte qu'aucun incipit ne vous séduit ?

Et ce procédé s'applique aussi à l'écriture... Combien de premiers mots barrés, de phrases avortées, de textes effacés ? Jusqu'à ce moment improbable où des signes se bousculent sous vos yeux, comme une évidence : **Youpi ! J'ai trouvé !!**

L'automne avait apporté avec lui son lot de nouveautés : la colocation entre cousins, les sorties à la FNAC, les paninis au chèvre, les khôlles du samedi matin. Tant d'indépendance d'un coup, ça faisait rêver. Nos conditions de vie étaient d'ailleurs très confortables. L'appart de mon amie faisait la taille de ma chambre, pas vraiment typique de la vie d'étudiante.

Puis l'hiver avait transformé la ville. Les arbres dénudés dans le parc de l'abbatiale. **Le soleil levant semblait avaler les quelques étoiles qui traînaient encore dans le ciel** tandis que j'ouvrais mon volet sur une vue imprenable. La nuit tombait tôt et je m'**émerveillais** devant les décorations de Noël en allant acheter des livres anglais au « ABC Bookshop ».

Avec le printemps naissaient de nouvelles amitiés. On sortait un peu, on buvait du thé beaucoup, on papotait passionnément. Je montais les étages du centre-ville et reconnaissais mes destinations selon le **paillason**. On se construisait, sans le soupçonner, des relations qui allaient durer. **Ô la belle vie, sans amour, sans souci...**

Enfin l'été débutait et une nouvelle « moi » voyait le jour, plus assurée, moins complexée. Je me revois avenue de la Porte des Champs, dans l'appartement que mes grands-parents nous prêtaient. Dans le placard de l'entrée, un soir d'envie de lecture, je détaillais les titres disponibles dans leur bibliothèque de fortune. À côté de *Pourquoi j'ai mangé mon père*, mon regard était intrigué par un livre de **Philippe Delerm**, *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*. J'avais l'impression de connaître son auteur depuis que Mme Berthomieux nous avait commenté la plume de Vincent Delerm, qui nous avait précédés quelques années auparavant sur les bancs de l'Hypokhâgne. Ce livre, je ne l'ai toujours pas lu mais je l'ai récupéré lors des déménagements qui ont suivi. Philippe Delerm agrmente mes piles à lire.

Quatre saisons, une année qui me revient. J'y repense avec douceur car elle m'a construit et qu'elle est venue à moi ce soir au détour de recherches d'inspiration de juin. Et comme pour confirmer que quelque chose me lie à Philippe Delerm, j'écrirai bientôt dans mon carnet de petits bonheurs cette soirée d'écriture et le rendez-vous qu'elle a généré avec mon amie née du printemps, **demain**. - **Lucie** -